

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE

Le numéro 51 de la Gazette Universelle
est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et
mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture .



Sommaire

- Pages 2 à 14 : L'Angle des planches : 5 planches de qualités.
- Pages 14 à 19 : Franc-Maçonnerie dans le monde.
- Pages 19 à 21 : Prenez soin de vous mes SS et mes FF : l'arrêt du tabac par la méthode maçonnico-physiologique.
- Page 21 : INFO LETTRE D'HILARION.
- Pages 22 : L'Angle des Templiers, et cela s'est passé un 25 mars 1944.
- Pages 23 : En direct de Russie par les podcasts ; la phrase du mois ; l'Angle du Rire.
- Page 24 : Le livre du mois de notre T.C.S. Pascale ORIOT ; le Timbre du mois.
- Page 25 : La Photo du mois.
- Page 26 : Nos partenaires.



L'Angle des Planches

DEDANS, DEHORS !

Suite à une discussion avec un Frère que je remercie de m'avoir éclairé et de m'avoir inspiré sur la perception du "dedans, dehors" des Travaux du Franc maçon, dans et hors le Temple, je rebondis sur sa conclusion qui me laisse espérer la poursuite de nos échanges sur des sujets qui nous tiennent à cœur, mais qui paraissent tabous au cœur même de nos Loges.

Bien que la culture d'influenceur soit très à la mode, je veux rassurer le lecteur, loin de moi l'idée d'influencer qui que soit, mon esprit demeurant toujours dans l'écoute et le partage. Le point de vue des autres, même si parfois aux antipodes de ma vision, enrichit mes réflexions et me permettent constamment de me positionner au dedans et au dehors de notre univers initiatique.

Je suis donc toujours ouvert au dialogue sauf avec celles et ceux qui n'acceptent pas les différences (ils ont peut-être gommé du dictionnaire le mot tolérance), ni avec celles et ceux qui ne répondent jamais (soit, ils ont séché les cours de politesse, soit, ils ne savent ni lire ni écrire). Ceci dit, d'autre part, je suis assez d'accord avec l'idée, chaque chose a sa place, chaque place à sa chose, que la Loge maçonnique n'est pas un espace de militantisme tant sur le plan syndical que sur le plan politique.

Quoique ! À mon avis, la chose politique (bien entendu, au sens noble du terme, pour le bien de la cité) couvre tous les coins et recoins de notre planète y compris dans les lieux les plus obscurs tels notre cabinet de réflexion.

Il me revient, maintenant, une petite anecdote que je vais vous raconter.

Quelques mois après avoir quitté ma Loge mère, j'ai rencontré un de ses anciens dignitaires. Il avait appris mon entrée dans une autre obédience de petite taille dont il reprochait l'aura (elle se positionnait alors parmi les dix premières !) parce qu'elle était reçue, notamment, dans des commissions ministérielles, au même titre que les plus grandes.

Les Maçons, me dit-il, doivent vivre discrètement, intérieurement et ne pas intervenir dans le monde religieux (!!!) ni dans le monde politique (???).

Je lui ai répondu que, dans ces conditions, je ne voyais pas de différence avec la pratique des moines de l'abbaye de Cîteaux (en Côte d'or) dont je connais bien les offres de retraite spirituelle.

L'autarcie et les prières sont, à mon point de vue, telle la langue de bois, des postures spéculatives qui semblent ne pas produire d'effets opératifs dans notre engagement pour le progrès de l'humanité.

A propos du domaine politique, on le constate bien de nos jours plus que jamais, l'inaction et le manque de courage conduisent au désintérêt de la part de nos concitoyens, voire à une forme d'égoïsme où chacun(e) tente de préserver son confort personnel, se souciant peu des principes du savoir vivre ensemble.

Je ne crois pas à la seule force des incantations dans la quête d'une vérité qui pourrait transformer une société sujette aux incivilités, à l'égoïsme et aux violences verbales et physiques, en une société sereine.

Pourtant, depuis tous temps, ce n'est pas faute d'aspiration ou d'inspiration des

Hommes. Début du XVI -ème siècle, mettant en scène son personnage Gargantua,

François Rabelais imaginait le monde idéal au sein de son abbaye de Thélème consacrée au bon usage de la Liberté (1). Plus tard, en 1895, Elisée Reclus décrit son univers idyllique, espoir du genre humain, au travers de la Cité du bon accord (2).

Que de lumineuses utopies vouées à la déception si de l'idée l'homme ne passe pas à l'action, si de l'erreur commise il ne passe pas à l'acte correctif !

Concernant le domaine initiatique, je doute que la sagesse et la beauté suffisent à convaincre nos futurs (et parfois nos actuels) Frères et Sœurs à s'engager sur la voie du Travail.

Glorification au Travail ? Oui, bien sûr, mais laisser ses métaux à la porte du Temple ne signifie pas pour autant d'abandonner ses convictions.

Comme démunis de ses armes, l'homme se résoudrait-il à ne plus affronter, confronter devrais-je dire, dans un esprit constructif et bienveillant, les autres à la lumière de leurs différences ?

Dans l'un et l'autre des domaines, sauf à admettre l'engagement pour désolante raison d'affairisme, il nous faut (re)définir les valeurs... nos valeurs. C'est d'ailleurs ce que j'ai exprimé par une intervention au cours d'une récente Tenue qui évoquait la main tendue suite à un amer constat des défections en nombre certainement consécutives aux longues périodes de confinement fragilisant les plus démunis matériellement ou isolés psychologiquement.

Mais, quelles sont donc ces valeurs, humaines, éthiques ou morales dont nous nous prévalons en politique pour les uns, en franc-maçonnerie pour les autres ?

Une frontière délimite-t-elle les valeurs entre le dedans et le dehors ?

Ne devraient-elles pas être universelles, au même titre que la déclaration des Droits de l'homme ?

Ne devraient-elles pas être clairement gravées dans le marbre pour être enseignées dès le plus jeune âge ?

L'instruction et l'éducation des enfants doivent être porteuses des fondements du bien-être de l'humanité. Rappelons-nous que, comme le rapporte le livre "Une histoire de l'école, de la nation au village" (3), tant d'hommes penseurs du progrès inéluctable de l'humanité, se sont attelés au fil du temps à l'élaboration des règles de la République, sous la bannière de la devise "Liberté, Egalité, Fraternité".

A l'ère des sondages en tous genres, il serait probablement instructif de réaliser un micro-trottoir sur cette question des valeurs, auprès d'une large population représentative aussi bien des divers courants politiques, que des milieux étudiants, philosophiques, scientifiques, économiques et, bien entendu, des différents univers des francs-maçons agissant dedans et dehors.

Nous serions surpris par la diversité, voire le paradoxe des réponses !

En ce qui nous concerne, initiés à l'Art royal, il paraît évident que le rituel maçonnique n'est pas une fin en soi mais un outil, véritable guide philosophique dans le parcours en notre qualité d'apprenant permanent. Ce, pour toutes les sciences (et bien d'autres) qui nous sont suggérées lors des passages à chacun des trois degrés de nos Loges symboliques.

Alors, la politique (toujours au sens humain du terme) n'est-elle pas une science à part entière, aussi riche que la grammaire, la rhétorique, l'astronomie, l'histoire, la généalogie, la géométrie, la philatélie, l'art, etc. ?

Puisque nous nous promettons de nous comporter à l'extérieur du Temple comme nous nous maîtrisons à l'intérieur, ne pas écarter la pensée politique de nos impressions et de nos réflexions philosophiques induirait de ne plus avoir à dire seulement "je" et "moi", mais à pouvoir dire également "nous" et "ensemble".

Il me semble que (re)définir les valeurs, ce serait, ici en FM, comme là en politique (sans omettre la religion), une des méthodes qui inciterait probablement à donner du sens aux engagements des hommes et des femmes disposés à contribuer au mieux-être de l'humanité.

T.R.F. P.°. MA.°.

Le 1/02/2022

- 1) L'abbaye de Thélème - François Rabelais (1534/1535)
- 2) La Cité du bon accord - Elisée Reclus (Almanach de la question sociale illustré de 1897 - Paris).
- 3) Une histoire de l'école, de la nation au village - Daniel Brillaud, Directeur des services Départementaux de l'Education nationale - (Edit. Métive 2022).



A L.°. G.°. D.°. G.°. A.°. D.°. L'U.°.
FRANCS MACONS DE RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ
AU NOM ET SOUS LES AUSPICES DE
LA GRANDE LOGE NATIONALE ROUMAINE 1880
LIBERTÉ - EGALITÉ - FRATERNITÉ

RESPECTABLE LOGE « PIERRE BROSSOLETTE » N° 1
À L'ORIENT DE TOULOUSE
PLANCHE DU 22/02/2022

Vénérable Maître et vous tous mes frères,

« Les quatre éléments et l'Initiation »

Terre, Air, Eau et Feu : tels sont les éléments et l'ordre dans lequel les épreuves qui s'y rapportent, sont en quelque sorte "affrontés" par tout candidat à l'initiation maçonnique, le jour de sa réception. Il devra en effet "subir" chacune de ces épreuves et, grâce à l'aide fraternelle des officiers en charge de l'accompagner, en sortir "victorieux".

La terre, est le domaine souterrain où se développent les germes et les semences.

Elle est figurée par le cabinet de réflexion où est enfermé le récipiendaire afin qu'il puisse méditer sur sa vie, sa démarche et son devenir. Elle est la matrice originelle, qui lui donnera vie. Il s'en extirpera pour vivre son aventure d'homme libre, mais n'aura qu'un destin certain... celui d'y retourner, après avoir passé sa vie à tenter de se construire au mieux. Mais les initiés savent aussi, que descendre en son corps, se perdre en ses ténèbres et en sortir victorieux, c'est retrouver la Vie, la vraie, celle qui est dénuée de tout éclat trompeur.

L'air est la 2 -ème épreuve, elle est affrontée en loge, lors du premier voyage. Cet élément symbolise les passions et leur tumulte, ainsi que l'adversité que rencontrera tout au long de sa vie le récipiendaire, dans sa quête du mieux et du meilleur pour lui et pour les autres (y compris en loge ?). Mais il est aussi l'esprit dont on ne sait d'où il ne vient ni où il va, il est le souffle, le verbe, le logos... porteur de cette Vérité que nous sommes venus chercher.

L'eau de la 3 -ème épreuve et du second voyage, symbolise la purification qui rendra son assurance au récipiendaire, c'est une sorte de baptême philosophique qui le lavera de toute souillure. Elle est aussi la source de toute vie, la matéria prima des latins, la prakriti des hindous, pour qui tout était eau.

Brahmanda l'œuf du monde est couvé à la surface des eaux, de même que le Souffle ou l'Esprit de Dieu dans la genèse couve à la surface des eaux.

Le feu de la quatrième et dernière épreuve, représente les passions ambiantes au milieu desquelles séjourne l'initié sans en être brûlé. Mais en se laissant pénétrer par la chaleur bienfaisante qui s'en dégage et qui allume dans son cœur l'amour de ses semblables, il va pouvoir comme Elie qui s'élève au ciel sur un char de feu, montrer que le juste est au-dessus de l'homme ordinaire...

Voilà donc mes frères, l'ordre dans lequel nous sont « présentés » et sont affrontés, les éléments au cours de l'Initiation maçonnique.

Mais par la suite, une fois sur le « chemin », face à nous même, dans quel ordre doit-on appréhender ces 4 éléments ? Lequel de tous ces éléments doit-il être « considéré », « approfondi » en premier, lequel est primordial ?

À cette question, mes Frères, il n'y a pas de réponse, ou plutôt, il y en a autant que de répondants, et je vais vous en proposer une, vous laissant le soin d'en donner d'autres, les vôtres, car je n'ai pas la prétention de détenir la bonne.

Ne dit-on pas que l'eau est source de vie ? Cette vie qui nous anime et qui fait que nous sommes des êtres rationnels et que ce soir nous sommes là ensemble en train de discuter ou plutôt, d'échanger. Et puis, ne sommes-nous pas constitués en grande majorité d'eau ?

Symbole de pureté, elle symbolise la vie... signifiant par-là que la vraie vie ne saurait être impure et que la communion avec le sacré ne peut se faire qu'après s'être purifié (les ablutions dans nombres de pratiques religieuses).

Et parler d'une chose, considérer cette chose, amène bien souvent à considérer immédiatement après, si ce n'est en même temps, son contraire (symbolisme du pavé mosaïque). Ainsi s'intéresser à l'eau, amène évidemment à s'intéresser au feu qui est son contraire, son opposé. Ce feu qui nous anime et nous nourrit (la digestion n'est autre qu'une combustion lente des matières nécessaires à notre survie). Il est lui aussi, symbole de purification... d'une purification régénératrice, source de mort et de résurrection.

Et de quoi le feu qui consume et purifie la matière se nourrit-il au-delà de la matière elle-même ? Si ce n'est d'air ? L'air est tout aussi indispensable au feu que l'eau est indispensable à la vie. Cet air qui nous entoure et que l'on ne perçoit vraiment que lorsqu'il vient à manquer...

Quel paradoxe de la nature ! Ce n'est que lorsqu'un élément vient à manquer, que l'on s'aperçoit de son importance, de son caractère essentiel.

Et sur quoi tout cela repose-t-il ? La Terre... À la fois support ferme et durable (enfin, espérons-le), et matrice en laquelle tout prend naissance... elle est l'humus de la vie... qui étymologiquement donnera « humilité », cette humilité dont doit faire preuve l'initié, le cherchant, sur les chemins de la lumière et de la connaissance.

Eau, Feu, Air, Terre... voilà l'ordre que je vous propose...

En Hébreu, Imahim, Nour, Roua'h, labasha...

I N R I...

Vénérable Maître et vous tous mes frères, J'ai dit.

T.R.F. A.°. HER.°.

Or.°. De Toulouse



A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers Francs-Maçons de Rite Ecossais Ancien et Accepté ORDO AB CHAO

**Au nom et sous les Auspices de la Grande Loge Nationale Roumaine 1800
EGALITE FRATERNITE
Respectable Loge PIERRE BROSSOLETTE n°30**

Analyse de la mort d'Hiram

1

Pour bien comprendre le sens du meurtre d'Hiram il convient d'analyser ce que nous révèle le rituel de la cérémonie d'initiation au grade de Maître.

Après que les compagnons postulant à ce grade ont fait la preuve de leur innocence, ils reçoivent un récit des circonstances du crime.

Nous apprenons alors que les compagnons criminels ont résolu « de pénétrer dans la « Chambre du Milieu » de gré ou de force ». La Chambre du Milieu est dans le Temple le lieu où se concevaient les plans et où l'on recevait les secrets du métier, donc un lieu où rayonne la Lumière et où la Parole est présente.

L'enjeu du meurtre est donc la possession de secrets capitaux liés à l'architecture du Temple de Jérusalem. Nous verrons ultérieurement l'importance majeure de cette précision.

Un autre élément du récit doit retenir notre attention : les trois portes du Temple par lesquelles Hiram souhaitait échapper mais qui s'en trouve empêché par ses trois meurtriers.

Ce détail renferme un sens ésotérique très mystérieux et difficile à déchiffrer. On sait que les portes en Maçonnerie comme dans d'autres traditions initiatiques symbolisent le passage du profane au sacré, du monde terrestre au monde céleste.

Elles peuvent donc être des symboles de mort et de renaissance.

Mais pourquoi Hiram se dirige-t-il d'abord vers la porte du Midi ? Le Midi est le symbole de la plus forte concentration de la Lumière. Hiram se trouve précisément au sommet de la Connaissance, en pleine lumière et donc qu'il n'a plus rien à acquérir. Pourtant il ne peut s'échapper par la porte du Midi ? Est-ce pour lui une erreur d'avoir choisi cette option ? La question mérite débat.

2

Par contre, on comprend mieux l'interdiction de la porte de l'Occident car l'Occident c'est la porte de l'incarnation, de la naissance à la vie spirituelle et elle ne peut concerner un être qui a reçu des secrets divins. Hiram se réincarnera par une autre voie, par la naissance de la Maçonnerie.

Reste l'Orient également fermé, mais devant lequel il reçoit le coup fatal, ce qui indique que c'est en fait la seule issue qui lui est laissée et par laquelle il atteindra la résurrection.

A la réflexion on peut penser que cette fermeture absolue des issues du Temple, lieu sacré par excellence et figure du cosmos visible et invisible, nous signifie peut-être qu'en raison de sa nature de grand initié il était déjà un être divin qui n'appartenait plus à la sphère terrestre mais au monde de la Lumière éternelle.

Il faut reconnaître que nous sommes devant une symbolique hermétique qui autorise diverses hypothèses.

Un autre aspect du récit de l'assassinat d'Hiram m'intrigue depuis longtemps. Dans le texte qui reproduit la légende, on ne parle que des mauvais compagnons. Mais curieusement ce n'est pas à des compagnons que l'on demande de mimer les gestes du crime. Ils seront exécutés par les deux Surveillants et le Vénérable Maître et cette substitution ne peut que nous interpeller par la signification qu'elle suggère.

N'est-ce pas une manière de nous révéler que le crime n'incombe pas à une seule catégorie d'individus mais que tous les Maçons dans la mesure où ils sont encore prisonniers de passions profanes, y compris les meilleurs Officiers, peuvent trahir l'esprit et se rendre complices de la mort du Juste...

A fortiori l'accusation peut s'étendre à tous les humains.

On peut faire ici un parallèle avec les interprétations diverses qui furent données des responsabilités humaines dans la mort du Christ. Dans les deux cas on doit d'abord accuser le mal qui est en chaque homme.

Seul le compagnon impétrant, une fois son innocence établie va jouer de bout en bout le rôle d'Hiram, revivre sa mort et surtout sa résurrection qui n'est possible que parce qu'à ce moment capital de sa vie initiatique on considère qu'Hiram, triomphant et radieux, s'est réincarné en lui.

Le meurtre d'Hiram entraîne une réflexion sur le mal et l'inhumanité de l'homme. La manière dont il a accepté sa mort nous ouvre la voie de la plus haute spiritualité maçonnique. Sa résurrection nous découvre l'horizon de l'immortalité et de la solidarité entre la Maçonnerie terrestre et celle de l'Orient éternel symbolisée par

3

La Chaîne d'Union qui réunit les vivants et les morts dans la pérennité du Grand Œuvre.

Quel est le sens de la mort d'Hiram et quel enseignement moral pouvons-nous en tirer?

Parce qu'elle est acceptée, la mort d'Hiram prend une valeur sacrificielle. Quelle que soit l'injustice du crime dont il est l'objet, Hiram ne résiste pas à ses agresseurs parce qu'il est trop initié pour accepter de dégrader son âme par l'usage de la violence. Ceci se manifeste par son refus de transformer les outils en armes, en moyens de combat, ce qui est commun aux pratiques du monde profane.

Hiram aurait pu échapper à la mort en livrant quelques-uns des immenses secrets dont il était détenteur. Mais la Loi divine lui interdisait de le faire. Hiram se laisse assassiner pour ne pas révéler un secret qu'aucun profane, sans doute aucun Maçon n'est habilité à connaître. N'oublions pas qu'après sa mort, le mot de Maître a été définitivement perdu. Et que nous sommes depuis condamnés à l'usage de mots de substitution.

Le meurtre d'Hiram est l'équivalent d'une nouvelle chute de l'homme, car avec lui disparaît la possibilité d'une relation entre l'homme et le divin. Il était un Médiateur essentiel.

Le rituel précise : « Hélas, lui seul possédait le secret de l'œuvre en cours d'exécution »

Et on peut imaginer que cette disparition liée à la mort d'Hiram n'est pas la résultante d'un simple accident. Après tout Hiram aurait eu la possibilité de transmettre sa haute Connaissance à un autre Maître hautement initié.

S'il ne l'a pas fait, c'est sans doute qu'elle était intransmissible.

Il ne s'agit pas ici des secrets éparés, propres à chaque degré maçonnique que chaque

Maçon peut découvrir au cours de sa progression initiatique, mais de l'ordre cosmique tout entier, sous son aspect visible et invisible, ainsi que les mystères attachés à la Création, à la nature du divin, l'existence de l'homme et à sa finalité.

Celui qui a reçu du Grand Architecte lui-même une Vérité aussi énorme ne peut la transmettre à personne. Ce qui nous permet de voir en Hiram un détenteur de la Connaissance primordiale, et d'apprécier à sa juste valeur toute la Lumière initiatique qu'il nous a légué à travers l'architecture et la symbolique du Temple.

4

Cette hypothèse de l'intransmissibilité du Secret véritable de l'Architecte donne un sens plus fort au meurtre d'Hiram car on comprend que les mauvais compagnons, pénétrés de mauvais esprits et désireux d'utiliser l'initiation à des fins de domination ne pouvaient qu'être tentés par la possession de secrets divins dont ils espéraient acquérir des pouvoirs inédits sur la nature, les hommes et la destinée. C'est pour sauver ce Secret là qu'Hiram a accepté la mort. Ce sacrifice fait de lui un héros du Devoir, valeur essentielle située au centre de l'éthique maçonnique Son devoir fut de ne pas livrer le mot de Maître, symbole de toute la Connaissance initiatique inscrite dans le Temple de Jérusalem. Ce geste héroïque a fait d'Hiram l'incarnation de toutes les vertus de la Maçonnerie. Il demeure le parfait Maçon capable d'en signifier tous les idéaux.

Cette image d'Hiram comme Maître Architecte parfait transparaît dans le rituel, elle est celle que la Tradition nous a inculqué. Si chaque Maître est la réincarnation d'Hiram, c'est qu'il est pour chacun le modèle absolu qu'il doit s'efforcer d'accomplir.

Enfin la résurrection symbolique d'Hiram à travers le rite du relèvement du postulant à la Maîtrise couché dans un cercueil, fait du meurtre d'Hiram un dévoilement essentiel de l'immortalité de l'âme et de la fonction libératrice de l'initiation.

Au 3 -ème degré cette mort inséparable d'une résurrection nous révèle un message capital d'abord sur le caractère illusoire de la mort physique, qui ne serait qu'un passage à une vie supérieure de l'esprit libéré des servitudes de l'existence corporelle, que nous nommons en Maçonnerie l'Orient éternel.

Ici l'initiation maçonnique retrouve le sens profond de toutes les grandes traditions initiatiques qui est de nous livrer la représentation symbolique de cette entrée de l'âme désincarnée dans l'univers de la Lumière où elle peut recevoir la Connaissance suprême qu'elle a recherchée en ce monde. Ainsi l'Orient éternel serait la finalité ultime de l'initiation, ce qui lui confère un sens particulièrement exaltant, libérant l'esprit de l'angoisse existentielle.

Mais la résurrection d'Hiram nous révèle encore une autre dimension de l'immortalité, celle de l'Ordre maçonnique à travers le symbole de la renaissance de l'Architecte à chaque naissance d'un nouveau Maître. Il se produit ici quelque chose d'analogue à la résurrection du Christ dont l'esprit d'amour et de sacrifice se perpétue à travers l'ensemble de ses fidèles.

5

Comme le Christ, Hiram mort est l'objet d'une apothéose, suivie d'une réincarnation dans l'esprit de chaque Maître, incité désormais à vivre selon les exigences de la Maîtrise.

De ce fait il n'est pas exagéré de dire que l'Ordre maçonnique tel que nous le concevons est en quelque sorte le corps mystique de son Bâtitseur modèle.

A travers la légende d'Hiram se découvre la perpétuité du cycle des morts et des résurrections, la

solidarité des générations, des initiés disparus et des initiés vivants toujours unis dans l'accomplissement du grand Œuvre. La Chaîne d'union est le magnifique symbole de l'invincible éternité de la création spirituelle et de l'éternel retour.

T.I.F. Christian BELLOC

Or.°. De Toulouse

G.L.N.R. 1800

**GRANDE LOGE NATIONALE FRANCAISE
GRANDE LOGE PROVINCIALE DE PROVENCE
RESPECTABLE LOGE DE RECHERCHE BARTHOLDI N° 500
Cercle Villard de Honnecourt en Provence
Vénérable maître T.R.F. HENRI COUILLIOT**

Conférence du R.F. Michel BOUQUET

« La romanesque aventure de la statue de la Liberté »

2

Les qualificatifs flatteurs, les superlatifs élogieux ne manquent pas quand il est question de la statue de la liberté.

Avant toute choses, je veux vous dire, que durant ce temps où j'ai préparé cet exposé, j'ai observé s'amplifier en moi deux sentiments déjà bien présents ; ma fierté d'être Français et ma joie d'appartenir à la « Franc-maçonnerie ».

Au travers de ce monument, en toute fraternité, c'est cette fierté, cette joie que j'aimerais partager avec vous.

La statue de la liberté doit sa paternité principalement à deux hommes : Auguste Bartholdi, l'artiste sculpteur et Edouard de Labou laye qui en fut l'initiateur, le concepteur. A ces deux forces complémentaires une troisième est venue apporter son concours : « l'Idéal Maçonnique ».

La statue de la Liberté est remarquable en bien des points :

- Une popularité mondiale qui la place sur le podium des monuments les plus connus. Des dimensions qui dépassent l'entendement.
- Une technologie architecturale novatrice.
- Un financement inédit.
- Une formidable alliance entre deux peuples, au profit de la démocratie.
- Une extraordinaire réalisation voulue et portée par la Franc-maçonnerie.

L'esprit du projet

Déjà, à l'époque de ce projet, Les États-Unis et la France ont noué une amitié solide. Le marquis de Lafayette, qui a combattu aux côtés de Washington pendant la guerre d'indépendance ; est le symbole du soutien direct de la France à la République Américaine. En France, il est appuyé par les défenseurs de la démocratie libérale, comme Alexis de Tocqueville et Rochambeau.

Edouard de Labou laye est de ceux-là. Grand connaisseur et partisan de la démocratie Américaine, professeur au collège de France, futur académicien. Il est admiratif de ces idées novatrices notamment des libertés individuelles. Il est fasciné par les avancées de cette démocratie constitutionnelle. Il nourrit l'espoir qu'elle puisse servir de modèle à la démocratie Française.

Edouard de Labou laye, désireux de sceller l'amitié franco-américaine, imagine d'offrir au peuple américain une œuvre prestigieuse commémorant le centenaire de l'indépendance Américaine de 1776. Mi-avril 1865, Abraham Lincoln est assassiné. Ce crime infâme décide Labou laye à concrétiser son projet.

Comme souvent en France les grandes idées prennent leur essor au cours d'un dîner. Labou laye convie à dîner plusieurs de ses amis épousant sa cause dont Auguste Bartholdi.

Labou laye conçoit cette œuvre selon trois principes :

- Célébrer le centenaire de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis.
- Affirmer pour la postérité l'amitié, à jamais indéfectible, entre la France et l'Amérique.
- Commémorer le sang versé par nos deux peuples pendant la guerre d'indépendance et la guerre civile. On ne le dit pas assez, des Français ont payé le prix du sang, sur le territoire américain, pour défendre les valeurs démocratiques.

3

Eugène Viollet-le-Duc est désigné ; architecte du monument. Auguste Bartholdi, subjugué par le projet, est désigné pour sa réalisation. Dès cet instant il se saisit à bras le corps de cette Idée extraordinaire. Ce chantier insensé l'occupera pendant vingt ans.

Du style et de la symbolique

Dans le prolongement de ce fameux dîner, il est décidé de créer un comité Franco-américain ayant pour mission de promouvoir le concept et de trouver les solutions de financement, très vite l'idée directrice prend forme. Labou laye la décrit ainsi « ce sera une allégorie de la « Liberté », sous la forme d'une statue monumentale de style néoclassique, représentant une femme vêtue d'une toge et brandissant une torche. Le concept s'appuiera sur trois piliers ; force, sagesse et beauté ».

Labou laye dira « on utilisera du cuivre vierge, pas comme ces statues, dont on sait qu'elles ont été coulées dans le bronze des canons pris à l'ennemi. Liberté portera la torche, pas celle qui incendie, celle qui éclaire ». Il précisera : « nous ne voulons pas d'une « Liberté » belliqueuse et vengeresse, qui baïonnette au canon, enjambe des cadavres » allusion au célèbre tableau d'Eugène Delacroix « la liberté guidant le peuple sur les barricades. « Nous voulons une Liberté protectrice. Aimante, comme une mère envers chacun de ses enfants, sans rien attendre en retour. Son visage souriant, aura la sévérité de la justice, car sans les Lois, la Liberté n'existe pas ». En effet, Labou laye, imprégné de nos principes maçonniques, ne conçoit la Liberté qu'à la condition de la Légimité.

La volonté du message philosophique est définie, reste à Bartholdi à la traduire dans la forme. Il est convenu qu'il propose plusieurs ébauches afin que le comité se prononce. Auguste Bartholdi, grâce à ses Maîtres, est au fait des canons du statuaire antique. Il a étudié les textes décrivant l'Athéna de l'acropole, le Zeus d'Olympie, le colosse de Rhodes. Il a visité Rome et le Vatican. Durant ses voyages en Egypte il a observé le sphinx, les colosses de Thèbes, les statues de Ramsès II à Abou-Simbel. Comment, pour un sculpteur à la recherche son accomplissement, rester insensible à la magnificence de ces statues. Comment ne pas rêver à la réalisation d'une Œuvre qui aurait sa place parmi cet illustre statuaire.

C'est dans cet esprit que Bartholdi modèle plusieurs ébauches de statues. En 1875, le comité adopte officiellement le projet définitif qui a donné naissance à l'œuvre que nous connaissons aujourd'hui. L'œuvre s'intitulera « La Liberté éclairant le monde », ses partisans la nomment « Liberté ».

Observons les aspects remarquables de la statue et leurs significations symboliques :

Il s'agit de la représentation d'une femme dans la force de l'âge : c'est l'image de la mère bienveillante et protectrice.

Les deux pieds sont chaussés de sandales : la symbolique antique réserve aux Dieux le port de sandales aux deux pieds. Les sandales évoquent le caractère divin, éthéré, immortel.

« Liberté » prend appui sur la jambe Gauche, le pied gauche en avant foule les chaînes de l'esclavage, le pied droit au talon relevé. Elle semble être en mouvement, en marche : cette attitude fait référence à sa détermination d'aller vers le progrès. C'est la Force

- « Liberté » est vêtue de la toge : symbole de la sagesse démocratique, de la sagesse du peuple, de la magistrature civile qui commande aux forces militaires.
- Elle tient les tables de Loi dans son bras gauche serré contre son corps : la prépondérance des lois est évidente.
- Son visage, au nez aquilin esquisse un sourire « discret ». L'aspect général a la sévérité de la justice car sans les Lois, la « Liberté » n'existe pas.

- Son front est sein de la couronne à sept branches appelée « couronne irradiante » à l'instar d'Hélios dieu du soleil et du colosse de Rhodes : les 7 branches représentent les rayons du soleil et son universalité. C'est la beauté.

- Son bras droit levé tient une torche ardente : la torche qui éclaire, pas celle qui incendie.

4

Pour mieux comprendre l'ampleur du monument, quelques chiffres. « Liberté » mesure 46 m, des pieds au haut de la torche, elle repose sur un socle de 47 m, soit 93 m en tout : trente étages. Pour la comparaison sachez que, Le grand sphinx de Gizeh culmine à 22 mètres, les statues de Ramsès II à Abou-Simbel 27 mètres. Le Colosse de Rhodes 33 mètres. Bartholdi est habité par la renommée du colosse de Rhodes, une des 7 merveilles du monde antique.

Je dois saluer le courage du Comité. Le projet adopté, n'est rien moins que la plus grande statue du monde. Le budget est colossal. Tour de force supplémentaire : la statue sera construite en France, démontée, transportée outre-Atlantique et réassemblée sur place.

Le comité Français, Bartholdi en tête, est-il frappé par la folie des grandeurs ?

Est-ce de l'arrogance, pire de la vanité que d'envisager de créer la statue la plus grande du monde ?

Je ne le pense pas, à mon avis les instigateurs du monument portent en si grande estime cette noble idée, qu'à leurs yeux, seul l'exceptionnel, le grandiose, peut rendre hommage à la « Liberté ».

Pour en finir avec la description « éclairée » de « Liberté », après ses dimensions, évoquons brièvement ses proportions ; ses divines proportions devrais-je dire. Dans un style que n'auraient renié ni Phidias, ni Praxitèle ; comme il se doit, « Liberté » est conçue selon les principes de La Divine Proportion. La Divine Proportion, appelée aussi nombre d'or, est un concept mathématique simple, presque primitif. Sa valeur est de $1/1,618$. Ce nombre, qui fascine depuis très longtemps, se retrouve partout : dans les mathématiques, l'architecture, la finance, le génie civil, la nature et bien sûr dans l'Art.

Dans le domaine qui nous intéresse l'Art du statuaire, la Divine Proportion régit le rapport harmonieux entre les parties et le tout. Selon les critères harmoniques de la divine proportion, le corps humain répond à des règles. Petit exemple simple : selon les codes de la divine proportion, si le bras est 1 alors la main est égale à 0.618.

Léonard de Vinci, illustrateur du livre de mathématiques « la divine proportion » écrit par Lucas Pacioli au XVème siècle, déclara : « Que nul ne lise mes œuvres s'il n'est mathématicien. »

Financement

L'idée directrice est un projet démocratique recevant l'onction des deux peuples à travers son financement. Le comité Français se chargeant de financer la Statue, le comité Américain se chargeant de l'emplacement et de la construction du socle. Le budget, s'élève à 600 000 franc-or pour la construction de la statue et à 250 000 dollars pour le socle, soit en tout 1 million de Franc-or de l'époque, ce qui équivaut à environ 20 millions d'Euros. Somme considérable.

Un projet aussi colossal, nécessite un financement original.

Celui de la Statue de la Liberté fut complexe en raison des difficultés économiques de l'époque et aussi car ce n'est pas un mais deux financements qu'il fallait trouver : un en France, pour payer la statue elle-même, et l'autre aux Etats-Unis, pour payer le socle. Dès l'origine, il était entendu de ne pas solliciter le gouvernement Français mais le peuple Français. Le comité se montrera très créatif pour trouver un financement inédit. Les deux comités se tournent vers un financement populaire. Le financement participatif est né, c'est la première opération mondiale de « crowdfunding ». Un projet unique financé par une foule de gens.

La campagne de collecte des fonds débuta à l'automne 1875. La collecte des fonds se fit avec tous les moyens de l'époque : articles dans la presse, spectacles, reportage photo, banquets, loterie.

Bartholdi, convaincu de la future renommée de l'Œuvre, dépose le brevet du modèle, ce fut une première mondiale. Il a l'idée de génie d'octroyer, contre royalties, le droit à la reproduction à des fins publicitaires. La statue de la Liberté a le pouvoir de glorifié ce à quoi elle est associée.

C'est ainsi que « Liberté » participa à la promotion des biens de consommation courante :

Champagne, cognac, spiritueux, eaux-minérale, bières, conserves, camembert, timbre-poste, photos dédicacées, roquefort, pâtes, brosses, décalcomanie, fil à coudre, etc. Là encore « Liberté » se distingua, ce fut le premier monument à commercialiser le droit à l'image et des produits dérivés.

5

« Liberté » fut reproduit et dupliqué avant même qu'elle n'existe. La presse dira « Bartholdi est un grand artiste et encore un plus grand commercial ».

Un an plus tard, devant la difficulté de trouver de nouveaux fonds. Le bras portant la flamme, fut expédié aux Etats-Unis pour l'Exposition Universelle de Philadelphie de 1876. Moyennant 50 cents, Les visiteurs peuvent monter jusqu'au balcon situé autour de la torche.

Les Etats-Unis devaient financer le socle de la statue mais, devant le refus du congrès américain, la collecte des fonds est médiocre. Joseph Pulitzer, fondateur du journal le « New York World », incita le peuple New-Yorkais à participer financièrement au projet. Il fut l'un des principaux soutient côté Américain »

Lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1878, Bartholdi présenta la tête de la statue, afin de démontrer au public la magnificence de l'Œuvre. Rudyard Kipling, fervent partisan de l'œuvre, vient la visiter.

Bartholdi est sur tous les fronts du financement, il se démène de chaque côté de l'atlantique. Les fonds indispensables au début de la construction du socle furent toutefois rassemblés. Quelques grands mécènes participèrent. Il faut noter que c'est surtout grâce aux dons de milliers de particuliers que le financement est obtenu. Le nombre de 100 000 souscripteurs français et 60 000 souscripteurs américains fut annoncé. Chaque donateur aura son nom dans le journal. Le but d'un financement par le peuple est atteint.

Fabrication & construction

La construction, de la statue commence en 1875 dans les ateliers « Gaget-Gauthier et Cie », rue de Chazelle à Paris. Sur les conseils d'Eugène Viollet-le-Duc, architecte du monument, Bartholdi adopte pour sa statue une structure interne porteuse recouverte de feuilles de cuivre repoussé.

Eugène Viollet-le-Duc tombé malade, Bartholdi engage un nouvel ingénieur ; Gustave Eiffel qui le convint d'adopter l'idée d'un pylône métallique central, il imagine également un escalier à double hélices afin que les visiteurs qui montent ne croisent pas ceux qui descendent.

De nombreux aléas retarderont la construction à cause d'un financement incomplet. A la date du centenaire de l'indépendance, le 4 juillet 1876, Seuls 9 des 300 feuilles de cuivre sont achevées. Les fonds à disposition, le travail se poursuit aux ateliers « Gaget ». La haute statue dépasse peu à peu des toits de Paris. C'est le plus haut monument de la capitale. Le chantier est ouvert au public, moyennant un droit d'entrée. Victor Hugo visitera l'atelier de la rue de Chazelle, en grande admiration devant l'œuvre imposante il s'exclamera « La mer, cette grande agitée, constate l'union des deux grandes terres, apaisées ! »

L'ensemble terminé, la statue est démontée. Les 350 pièces sont soigneusement répertoriées et mis en caisse. Les 214 caisses sont transportées par bateau jusques en Amérique. « Liberté » entra au port de New-York en juin 1885.

Le congrès américain ayant refusé son concours, très vite les travaux du socle s'arrêtèrent par manque de financement. Le moins que l'on puisse dire c'est que, Outre-Atlantique, le projet ne fait pas l'unanimité. Loin s'en faut, Les détracteurs sont nombreux et puissants. Il faut le dire, dès l'origine du projet les Américains ne semblent guère répondre à l'amitié que leurs porte le peuple Français. La presse américaine républicaine s'est montrée très critique à l'égard de ce projet jugé démesuré. Ils n'admettent pas de payer pour un cadeau qu'ils jugent inutile.

Finalement, le Comité Américain fait l'acquisition de l'île de Bedloe, en face de Manhattan. La pose de la première pierre du piédestal est retardée, le gouverneur Cleveland freinant des quatre fers. Malgré tout, Le 5 aout 1884. Les autorités procèdent à la cérémonie de pose de la première pierre.

Après les discours et les hymnes d'usages de la cérémonie civile, la cérémonie Maçonnique prend place.

6

- Franck Lawrence, Grand Maître de Grande Loge de New-York, accompagné de très nombreux Frères américains, donne le premier coup de maillet.
- Il midi, la Loge est ouverte sous l'invocation du G.A.D.L.U.
- Le Grand Maître du Grand Orient de France, le pasteur Frédéric Desmons, accompagné d'une importante délégation française, est reçu au titre d'invités d'honneur.
- Les outils sont présentés et distribués aux Grands Officiers.
- On dévoile un lourd coffre en cuivre contenant, entre autres : une copie officielle de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis, une bible, une équerre et un compas. Le coffre est placé dans la cavité de la pierre d'angle prévue à cet effet.
- La pierre d'angle est abaissée pour en vérifier la justesse et la rectitude.
- Le Vénérable Maître, déclare la pierre d'angle « verticale, horizontale et d'équerre », Il la cimente à l'aide de la truelle. La frappe trois fois de son maillet et la décrète dûment posée.
- Après les fumigations, le blé, le vin et l'huile sont répandus rituellement.
- Franck Lawrence, Grand Maître de Grande Loge de New-York prends la parole. Il rend hommage à Bartholdi, à Labou laye et à tous les Francs-maçons qui ont participé à l'œuvre. Il finit son discours par ces mots « Cette statue colossale, grande par son inspiration, est grande par son nom seul : « La Liberté éclairant le monde ». Liberté de pensée, Liberté de conscience, Liberté d'action. Cette Liberté qui trouve son plus haut développement dans la soumission aux autorités légitimes, soumission à la Loi éclairant le monde »
- Tous les participants entonnent l'hymne des « Old Undred's ».
- Il est minuit plein, les Frères se retirent contents et satisfaits.

A cette occasion, La Grande Loge de New York fit sceller une plaque commémorative.

Quand je dis que la statue de la Liberté est une réalisation voulue et portée par la Franc-maçonnerie, c'est en hommage à tous ces Frères qui, par leurs concours, ont permis la construction de l'édifice. Plus particulièrement, ces « Frères Illustres » que sont ; Edouard de Labou laye, Auguste Bartholdi, Eugène Viollet le Duc, Ferdinand de Lesseps, Henry Martin, Rudyard Kipling. Concernant Gustave Eiffel le doute subsiste quant à son appartenance à la « Franc-maçonnerie », mais, Maurice Koechlin, son ingénieur principal et Eugène Milon, chef de chantier, sont membres de la Loge « Alsace – Lorraine » comme Bartholdi.

Inauguration

Les fonds enfin réunis, le socle est achevé début de l'année 1886, Le réassemblage des divers éléments de la statue durent 7 mois et sont achevés en septembre. « La statue de la Liberté » fut inaugurée, en grande pompe le 28 octobre 1886, en présence du président des Etats-Unis, Grover Cleveland, celui-là même qui avait refusé la participation financière du congrès. 600 invités officiels et des milliers de spectateurs participent à la cérémonie civile. Ce jour est déclaré jour férié à New-York. La ville est métamorphosée, entièrement pavoisée aux couleurs Françaises et Américaines. Devant le journal « the New-York World », Pulitzer, fit dresser un arc de triomphe de verdure portant l'inscription « Vive l'entente fraternelle des deux république ». En hommage au monument une salve de 21 coups de canons est tirée. S'en suit une Imposante parade navale dans la baie de New York. Plus de vingt-mille personnes prennent part au défilé devant plus d'un million de spectateurs. La cérémonie s'acheva par un monumental feu d'artifice.

Le monument de nos jours

Ce colosse tourné vers l'Europe incarne désormais l'idéal Américain de démocratie et de liberté. Placée à l'entrée du port de New-York, « Liberté » a accueilli des générations d'immigrants arrivant par bateau avec la promesse d'une vie meilleure. Le succès du monument grandit rapidement. Dans

7

Les deux semaines qui suivirent l'inauguration, près de 20 000 personnes s'étaient pressées pour l'admirer. La fréquentation du site passa de 90 000 visiteurs par an, à 4 millions de nos jours.

Entre-temps, « Liberté » est devenue « Miss Liberty ». Les Américains se sont très vite approprié l'Œuvre. D'abord symbole de New-York, « Miss Liberty » est devenu le Symbole des Etats-Unis. Dans le monde, Il existe plus de trois cents répliques : 180 aux Etats-Unis, 27 en France, dont 6 à Paris, une à Saint-Cyr sur mer. « Miss Liberty » est l'icône la plus représentée de l'industrie Cinématographique. Elle apparait dans plusieurs centaines de films. Encore aujourd'hui, les publicitaires ne s'y trompent pas en utilisant l'effigie de « Miss Liberty », son image rayonnante est inscrite dans toutes les mémoires, sur tous les continents.

L'empreinte de la « Franc-maçonnerie »

A présent, rares sont ceux qui se souviennent du sens initial de l'œuvre. Rares sont ceux qui savent qu'il s'agit du don d'un peuple à un autre peuple. Rare sont ceux qui connaissent le poids de la Franc-maçonnerie dans la réalisation cette Œuvre extraordinaire.

Malgré tout, le message symbolique s'est imposé, « Miss Liberty » est aujourd'hui l'icône incontestée du « monde Libre ». Quel plus bel hommage peut-on rendre aux Pères de « Miss Liberty », par leur travail, par leurs efforts, ils ont offert au monde un hyper monument à la gloire de la « Liberté ».

Le principe de liberté est au cœur de la « Franc-maçonnerie ». Le Franc-maçon est par définition un homme libre. L'étymologie même de « Franc-maçon » rappelle cette liberté. Les textes fondateurs de la « Franc-maçonnerie » l'attestent. Nous le savons bien, « la Liberté » ne peut s'exprimer que grâce à la Justice. Le profane considère « la Liberté » comme un dû, le Franc-maçon comme un devoir.

Le devoir, c'est notre exigence d'agir dans le respect à nos engagements. C'est le devoir qui crée le droit et non le droit qui crée le devoir. La Franc-maçonnerie érige « la Liberté », à la fois comme condition de vie et comme valeur morale. « La Liberté » est la mère de toutes nos batailles. Nos lois, nos règles, nos coutumes sont ses boucliers.

... / ...

Confidence

Avant de rendre la parole, permettez-moi une confidence.

S'il devait exister une allégorie, une représentation de notre Franc-maçonnerie que je pratique, que je professe, j'aimerais que ce soit une représentation dans l'esprit de « Miss Liberty ».

- Une Franc-maçonnerie drapée dans la tradition, s'appuyant sur une base solide, forte du nombre de ses membres.
- Une Franc-maçonnerie en mouvement, foulant au pied les entraves funestes de l'obscurantisme.
- Une Franc-maçonnerie aimante et bienveillante, mais intransigeante sur ses fondements.
- Et par-dessus tout, une Franc-maçonnerie qui éclaire le monde d'une lumière douce et apaisante.

Oui, s'il devait exister, une allégorie de notre Franc-maçonnerie, j'aimerais que ce soit une représentation dans l'esprit de Liberté.

R.F. Michel Bouquet

Or.°. De Provence



La chaîne d'union

Poème de Notre T.R.F. Matéo Simoita



Sources : <https://cspg-rugby.fr/fr/actualites/culture-rugby/histoire-la-chaîne-d'union-ou-le-cercle-des-joueurs-de-rugby>

**Partout, on la retrouve
Avec ou sans nœuds !
Les corps s'approchent
Les mains se joignent,
Silence et recueillement.**

Chaîne d'union, symbole de Fraternité Universelle !

**Une voix s'élève,
Un chant poursuit,
Les cœurs battent.
Les paupières humides,
Tristesse et Joie,
Tout se mêle !**

Chaîne d'union, symbole de Fraternité Universelle !

**Dans le désert,
Ou sous les ors,
Au théâtre
Ou dans la loge,
Dans l'église ou la mosquée,
La chaîne relie les cœurs
Et éloigne les peurs !**

Chaîne d'union, symbole de Fraternité Universelle !



Franc-Maçonnerie dans le monde

PORTUGAL – Rendre le monde meilleur – Germano de Sousa : « Les francs-maçons ont sauvé notre pays à plusieurs reprises lors de terribles situations »

Francisco Pinto Balsemão

Dans une interview avec Francisco Pinto Balsemão, le fondateur du plus grand laboratoire d'analyses portugais parle de sa passion pour la médecine, de l'opposition à l'Estado Novo*, de la franc-maçonnerie et de la lutte contre la pandémie de covid-19. « *J'aime mon métier et j'ai toujours essayé de le rendre meilleur. Je n'étais pas président pour amuser la galerie* », dit-il dans le deuxième épisode du podcast « *Rendre le monde meilleur* »

Né sur l'île de São Miguel à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le 24 janvier 1943, il est diplômé en médecine de l'Université de Coimbra, a vécu dans une résidence étudiante, a chanté du fado et fait du théâtre. Il a été président de l'Ordre des médecins, a fondé le plus grand laboratoire d'analyse portugais et a refusé de le vendre à un groupe étranger, il est franc-maçon, a sauvé des vies, a mis au monde des bébés et a été l'accoucheur de sa propre fille. Interviewé par Francisco Pinto Balsemão, José Germano de Sousa parle de sa passion pour son métier, de la vie des étudiants de Coimbra à son époque, de son opposition à l'Estado Novo, de la lutte contre la pandémie de covid-19 et de sa famille, rappelant qu'il est nécessaire de bien comprendre le monde pour être médecin. on doit toujours se poser la question « Qu'avez-vous fait personnellement pour rendre le monde meilleur ? »

Francisco Pinto Balsemão a lancé le podcast « *Rendre le monde meilleur* » pour marquer le début des célébrations du 50e anniversaire du journal Expresso. Pendant 50 semaines, et à rebours de son anniversaire le 6 janvier 2023, le fondateur et premier directeur du journal interviewe 50 personnalités marquantes issues des secteurs les plus divers de la société.

« *Rendre le monde meilleur* » peut être écouté sur le site de l'Expresso et sur n'importe quelle plate-forme de podcasts.



NOUVELLE-ZELANDE : Le Grand Maître visite Whanganui pour honorer les maçons de longue date

De notre confrère néo-zélandais nzherald.co.nz – Par Paul Brooks



Le Grand Maître, MW Bro Graham Wrigley (à gauche) présente VW Bro Neil Elgar PGIG avec sa barre de 60 ans lors d'une cérémonie tenue à United Lodge of Wanganui le 20 décembre. Photo / Paul Brooks

Deux francs-maçons locaux, Darol Pointon et Neil Elgar, ayant servi pendant 50 et 60 ans respectivement, ont été reconnus et honorés lors d'une réunion spéciale de la Loge unie de Wanganui n° 468, qui s'est tenue le mois dernier au Dublin St Masonic Centre.

Étaient présents le Grand Maître, MW Bro Graham Wrigley, un grand nombre de membres de la Grande Loge, des membres de la Loge Unie de Wanganui, des frères en visite d'autres loges, ainsi que la famille et les amis de Darol et Neil.

Après une courte réunion de la loge et l'accueil officiel de tous les frères visiteurs, les débats de la loge ont été officiellement clos et le public admis dans les salles de la loge pour la présentation du badge des 50 ans et de la barre des 60 ans. Tous les francs-maçons sont restés vêtus de leurs insignes tout au long de la présentation.

Darol Pointon et Neil Elgar ont tous deux vu leurs histoires personnelles et maçonniques racontées avant de se voir remettre leur badge ou leur barre.



VW Bro Darol Pointon PGL (à gauche), reçoit son badge de 50 ans du Grand Maître, MW Bro Graham Wrigley lors d'une cérémonie tenue à United Lodge of Wanganui le 20 décembre.

Photo / Paul Brooks

Darol a rejoint la franc-maçonnerie en 1971 à l'âge de 30 ans, sa loge mère étant la Loge Wanganui No 219. Cette loge s'est depuis combinée avec la Loge Rutland pour devenir la Loge Unie de Wanganui. L'histoire a été racontée sur la façon dont sa femme durant 56 ans, Lorraine, a soutenu sa carrière maçonnique et son long et distingué avec Wanganui Harriers en tant que coureur de fond et marcheur. Darol a participé et terminé 55 marathons dans de nombreuses régions du monde. « *Vingt et un à Rotorua, 13 à Whanganui et Hawkes Bay, trois à Feilding, deux en Australie...* », précise Darol. Ensuite, il y a les marathons de New York, Boston et Londres.

Après des emplois à Whanganui et ailleurs, Darol a terminé sa vie professionnelle en tant que gestionnaire immobilier pour le lycée Whanganui pendant plus de 20 ans.

Source : 450FM



L'Ordre des Francs-Jardiniers (Order of Free Gardeners) ... Ils arrivent en France !

L'Ordre des Francs-Jardiniers (Order of the Free Gardeners) est une société amicale fondée en Écosse au milieu du XVIIe siècle, et qui s'est par la suite étendue en Angleterre et en Irlande. Comme de nombreuses autres sociétés amicales (friendly societies) de l'époque, son objet principal fut à la fin du XVIIe siècle et durant tout le XVIIIe siècle le partage de connaissances — voire de secrets — liés au métier, ainsi que l'entraide mutuelle.



Armoiries de l'Ordre des francs-jardiniers.



Tablier des Francs Jardiniers

Au XIXe siècle, ses activités d'assurance mutuelle devinrent prépondérantes. À la fin du XXe siècle, elle s'est presque entièrement éteinte. Bien que les francs-jardiniers soient toujours restés indépendants de la franc-maçonnerie, ces deux ordres présentent d'importantes similitudes en ce qui concerne leur organisation et leur développement.

L'Ordre des Francs Jardiniers – Rituels

Sous la direction de Rémi Boyer et Howard Doe – Traduction de l'anglais Yannick Segard,
Marie-Françoise Burdin & Michel Piquet

Éditions de la Tarente, 2019, 128 pages, 19 €

Présentation de l'éditeur

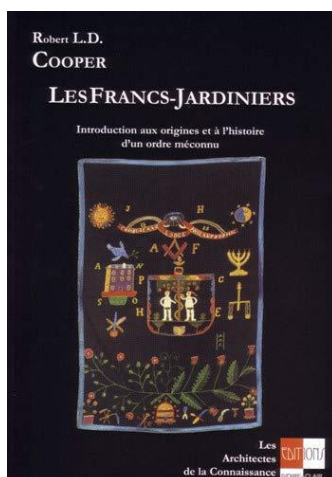
Sa parenté et sa proximité structurelle avec la Franc-maçonnerie ne doit pas masquer ce qui fait sa singularité à travers le temps.

Si les rituels primitifs nous sont inconnus, les rituels inspirants mis en œuvre à notre époque, proches de ceux du XIXe siècle, nous permettent de découvrir les métaphores et les mythes explorés par les Francs-jardiniers dans un ensemble plein de poésie et de profondeur.

Alors que l'Ordre des Francs-jardiniers avait presque disparu dans la seconde partie du XXe siècle, il connaît aujourd'hui un renouveau discret mais prometteur, significatif des grands enjeux de notre époque troublée.



On peut aussi utilement s'intéresser à l'ouvrage de Robert L.D. Cooper, bibliothécaire et « Curator at The Grand Lodge of Scotland » (conservateur de la Grande Loge d'Écosse), « Les Francs-Jardiniers » (Éditions Ivoire-Clair, Coll. Les Architectes de la Connaissance, 2000) qui, en son temps, était la seule recherche sérieuse sur ce sujet si passionnant.



Source : Par Yonnel Ghernaouti.14 février 2022
450 FM

UK : La plus ancienne Grande Loge maçonnique du monde est à Londres



G.L.U.A. à Londres

Les origines des francs-maçons sont obscures, tout a démarré à Grande Loge de Londres. Aujourd'hui, il a aussi un musée et des visites.

Les origines exactes des francs-maçons sont perdues dans l'histoire. Bien que l'organisation ait été officialisée pour la première fois en Angleterre en 1717 lorsque les membres de quatre Loges se sont rencontrés à Goose & Gridiron Tavern à Londres et ont fondé la première Grande Loge de Londres. Aujourd'hui, la Grande Loge Unie d'Angleterre est considérée comme la descendance de cette grande loge maçonnique.

Visiter le Freemason's Hall à Londres devrait faire partie de l'itinéraire essentiel de quiconque à

Londres (il y a apparemment un nombre infini de choses à voir et à faire à Londres !). C'est sans doute l'une des choses à faire à Londres lors d'une première visite.

Qui sont les Francs-Maçons ?

Qui sont les francs-maçons ? Bien qu'ils soient une organisation discrète et que beaucoup de choses soient inconnues, selon les maçons de Californie, ils sont la première et la plus grande organisation fraternelle au monde. Ils sont guidés par la conviction que chacun a la responsabilité de rendre le monde meilleur.

Ils affirment être l'une des plus anciennes organisations sociales et caritatives laïques au monde. Leurs origines remontent aux tailleurs de pierre médiévaux qui ont construit les châteaux et les cathédrales d'Europe.

Quatre valeurs importantes guident les francs-maçons :

Intégrité

Relation amicale

Respecter

Charité

Adhésion : Ouvert à tous les hommes de plus de 18 ans (de tout milieu)

Don : 51,1 millions de livres sterling (70 millions de dollars) en 2020 en Angleterre

Aujourd'hui, il y a plus de 3 millions de francs-maçons dans le monde (dont environ 1,1 million vivent en Amérique du Nord). Selon les francs-maçons de l'Ohio :

« La franc-maçonnerie réunit des hommes de bonne moralité qui, bien que d'origines religieuses, ethniques ou sociales différentes, partagent une croyance en la paternité de Dieu et la fraternité des hommes. »



Temple de la G.L.U.A. LONDRES

De notre confrère anglais thetravel.com– PAR AARON SPRAY
450 FM



PRENONS SOIN DE NOUS MES SS. ET MES FF.

L'arrêt du tabac par la méthode maçonnico-physiologique

Cigarette

Chacun connaît la nocivité du tabagisme ; sur près de 68 millions d'habitants, on estime que la France compte plus de 18 millions de fumeurs. Ne pourrait-on pas faire en sorte que les franc-maçonnes et les francs-maçons ne soient pas concernés ?

Sur près de 600 000 décès par an, on estime que le tabagisme provoque près de 75 000 décès (environ 13%) et aboutit à réduire l'espérance de vie d'environ 7 années.

Mais au-delà des décès, il y a aussi les conséquences sur la qualité de la vie ; citons à titre d'exemple :

- La fatigabilité liée aux maladies respiratoires chroniques ou aux maladies cardio-vasculaires,
- L'atteinte des capacités intellectuelles liées aux maladies cérébrales
- L'impuissance précoce secondaire aux troubles vasculaires

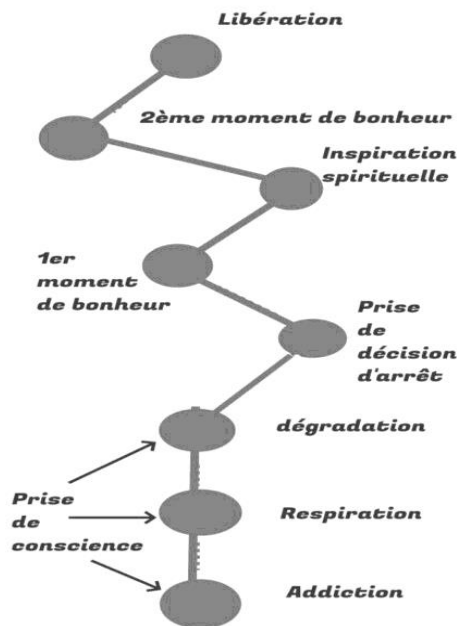
Et pourtant, malgré cette réalité morbide, des millions de français et beaucoup plus au niveau mondial, continuent de s'intoxiquer.

Si on peut imaginer que des profanes continuent d'avoir un comportement aussi nocif, sous l'emprise d'une recherche de plaisirs ponctuels, on ne peut comprendre que des sœurs et des frères, êtres humains responsables, engagés dans une quête de la perfection continuent dans une voie qui se révèle suicidaire.

Pour aider nos frères et nos sœurs tabaco-dépendants à se libérer, je leur propose cette méthode que j'ai appelée maçonnico-physiologique car elle se calque sur les huit pas du maître ou de la maîtresse.

Arrêt du tabagisme

Méthode maçonnico-physiologique



C'est en quelque sorte une marche vers la Liberté !

Il s'agit bien sûr d'une marche virtuelle à laquelle les fumeuses et les fumeurs des loges sont invités. Marche virtuelle qu'ils et elles pourront suivre en respectant cette progressivité dans la réflexion :

- Prendre conscience de la dépendance addictive :

Le tabagisme est une addiction que l'on peut définir comme un comportement destiné à aider un individu à assumer un mal être. Dans cette prise de conscience, alors que la décision d'arrêter n'a pas encore été prise, l'usager devra accepter de comprendre ce mal être, son origine et sa capacité à imposer sa présence. Accepter le mal être, le comprendre pour mieux le prendre en compte et au final le transformer en bien être voilà l'élément fondamental de ce premier pas qui doit permettre de laisser les « métaux impurs » à la porte du temple !

- Prendre conscience de l'importance respiratoire : On n'a pas toujours idée de l'importance de la respiration ; combien d'êtres humains respirent superficiellement et bloquent leurs respirations ! Apprendre à respirer complètement par ce qu'on appelle la respiration abdominale est un apprentissage indispensable ! Bien respirer, c'est un vrai bonheur ! On aussi peut le faire en marchant dans la nature. Bien respirer permettra de passer à la troisième étape !
- Prendre conscience de la détérioration progressive : Le tabagisme dégrade aussi bien le corps que l'esprit ! Encore faut-il s'en rendre compte et ne pas se le cacher ! Cette dégradation de notre capital santé, de nos capacités intellectuelles et physico-sportives est insupportable : en prendre conscience, c'est aussi se révolter contre une dérive !
- Décision de l'arrêt : C'est le pas de côté du compagnon qui prend la décision d'arrêter de fumer après les trois premières prises de conscience d'un comportement inconscient ! Arrêter de fumer c'est faire prévaloir un acte de conscience active, volontaire et libérateur !
- Retour sur le chemin : Le cinquième pas de cette marche virtuelle c'est le retour sur le tracé pourvu d'une nouvelle force que donne une liberté retrouvée et une capacité à inspirer l'énergie de la vie !

- Le premier enjambement n'est en fait qu'un pré-enjambement qui se nourrit d'une transmission virtuelle de celui qui nous inspire ! c'est le début d'une sérénité qui s'accompagne d'un détachement.
- Le deuxième enjambement est complet, authentique et change la donne ! Le tabagisme est oublié ; il fait partie du passé profane !
- Le troisième enjambement, ou demi-enjambement, c'est la consécration d'une force retrouvée dans le détachement et l'assurance !

Ma très chère Sœur, mon très cher Frère, fumeuse et fumeur, je vous souhaite d'expérimenter cette méthode avec toute la concentration nécessaire ; je suis persuadé qu'elle vous permettra de re-vivre ! Une fois l'arrêt du tabagisme obtenu, remémorez-vous souvent cette marche de libération et ses étapes que nous offre le rituel maçonnique.

Si le tabagisme est nocif, on ne peut comprendre qu'il soit si facilement toléré dans les loges !

Fumer est incompatible avec la démarche maçonnique !

Par fraternité, on doit aider la maçon ou la maçonnes à se libérer du boulet d'un comportement aussi contradictoire avec notre désir de perfection !

Source : 450 FM

Par Alain Bréant



Infolettre d'HILARION

Oyez ! Oyez ! Frères et Sœurs

AVIS AUX FESTIVALIERS !

La pandémie s'anémie, certes, et les masques commencent à tomber. (Le Festival d'humour maçonnique y participe d'ailleurs à sa manière... à faire tomber les masques !)

Hélas, trop d'incertitudes pèsent encore sur les grands rassemblements festifs.

Or, le coût de l'organisation d'un festival comme le nôtre requiert la participation d'un nombre de visiteurs suffisant pour nous permettre de « rentrer dans nos frais ».

Et ce nombre, malgré les encouragements que nous recevons de FF. : et de SS. : impatientes de nous retrouver, nous ne sommes pas certains de l'atteindre.

La préparation du spectacle exige en outre de nombreuses répétitions que le virus et les contraintes sanitaires ont considérablement perturbées.

En conséquence, la tristesse dans l'âme *-les Bouffons aussi peuvent être tristes !* - l'équipe d'Hilarion a pris la décision :

De reporter au **dimanche 26 mars 2023**, le **sixième Festival d'humour maçonnique** précédemment annoncé pour le 22 mai de cette année.

En attendant, vous pouvez aller vous promener sur notre site : <http://hilarion-humour-maconnique.fr/>

Nous vous rappelons également que les Bouffons d'Hilarion sont toujours prêts à venir animer vos banquets et vos fêtes à caractère maçonnique. Il suffit d'écrire à l'expéditeur ou de téléphoner au : 06 22 08 01 71.

Avec nos fraternelles pensées...

Hilarion

S/C Assoc. C.L.O.V.I.S. Tel 06 22 08 01 71



Cela s'est passé un 25 mars ...

C'était un 25 mars 1944... Saint FONS

Décès de Constant Chevillon, Grand Maître de l'Ordre Martiniste. Il entre en F.M vers 1913 et fait la connaissance de Gérard Encausse, dit Papus et de Jean Bricaud qui, au sortir de la Grande Guerre le reçoit dans l'Ordre Martiniste le 14 décembre 1919, très probablement après l'avoir agrégé à la F.M. Egyptienne de Memphis-Misraïm. Admis au Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, il est dans le même temps reçu au 95ème degré du rite de Memphis-Misraïm.

Source : 365 jours en Franc-maçonnerie



L'ANGLE DES TEMPLIERS



Comment ne pas citer une petite synthèse que nous pouvons faire après la lecture d'un ouvrage paru en 1886 et intitulé « La vraie langue Celtique et le Cromlech de Rennes-les-Bains ».

Pour l'Abbé Boudet, l'histoire de Jésus serait en quelque sorte une « réédition » de l'un de ces mythes, réédition peut être plus élaborée, plus « credible » parce qu'elle s'appuie sur un personnage qui a existé et qui semble plus humain que Divin que les autres, quand bien même on lui attribue des miracles et le fait de ressusciter.

Bien que Jésus « ait existé », le véritable personnage n'était pas celui tel que décrit par les Evangiles, ouvrages non pas historiques, mais religieux destinés à la propagande. Force est d'ailleurs de constater qu'aucun historien contemporain de l'époque de Jésus n'évoque ce dernier tel que le décrivent les dits « Evangiles » qui sont d'ailleurs parues après sa disparition physique.

Ceci nous rappelle une lettre qu'aurait adressée le Pape Léon X (1513-1521) au Cardinal Pietro Bembo et dans laquelle il aurait écrit: « Quantum nobis ac nostro coe tui prosuerit ea de Christo fabula, satis est seculis omnibus nostrum » C'est-à-dire: « On sait de temps immémorial combien cette fable du Christ nous a été profitable ».

(Cette lettre paraîtra en 1558 dans les « Acta Romanorum Pontificum... » Chez Joannes Oporinus, Basileae [article « Léo X » page 382] puis à Londres en 1612 dans le mystère d'iniquité chez Adam Fslip).

Sénéchal

Pierre ARNULF





En direct de Russie

Un de nos T.R.F. le V.M. français Alexis TAR.°. Travaillant en Russie, nous communique chaque mois ses liens pour le plaisir d'écouter ses podcasts sur la F.M.

Bonne écoute à tous mes SS et mes FF.

LA LOGE ∴ Podcasts sur la Franc-Maçonnerie & les spiritualités

Disponible sur Spotify, Instagram, Facebook & Telegram

+ plateformes financement participatif Patreon & Anchor

INSTAGRAM : <https://www.instagram.com/lalogemaconnique/>

SPOTIFY : <https://open.spotify.com/show/2Mgh9JN34iez81G0mCgvcw>

FACEBOOK : <https://www.facebook.com/LaLogePodcastsMaconniques>

À la découverte d'Hiram.be <https://open.spotify.com/episode/3hJJ5BWa8pUftvLPuFJgX9>

L'Histoire du Rite Français

(Invité Jacques Olivier) <https://open.spotify.com/episode/4Sh3q9BWETA7cUHDdp182F>

TELEGRAM : <https://t.me/laloge>



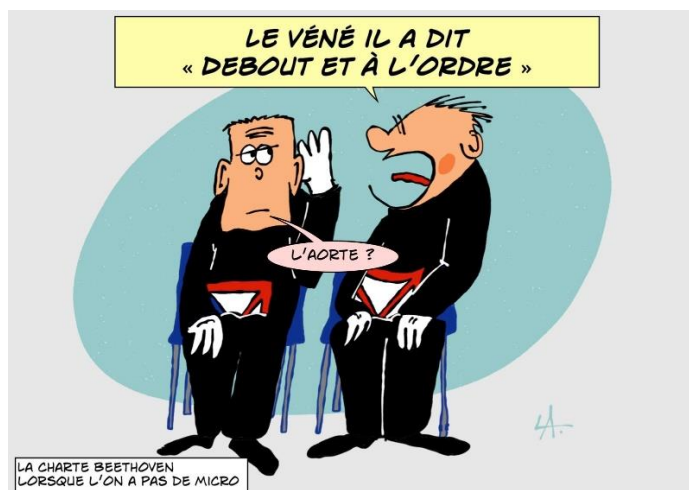
LA PHRASE DU MOIS

"L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde"

T.I.F. Nelson Mandela (1918/2013)



L'ANGLE DU RIRE F.M.



Dans notre obédience, les Loges qui signent la charte Beethoven s'engagent à ce que les SS. et les FF. Malentendants puissent suivre la tenue dans des conditions d'écoute correcte. Des fois, faut répéter.

Source : L.V.E

LE LIVRE DU MOIS



Très bel ouvrage de notre T.C.S. Pascale ORIoT à l'Or.º. De Perpignan
Roman (broché)
Editeur Presses Littéraires . Date de parution 10/03/2022 (17eur)



LE TIMBRE DU MOIS



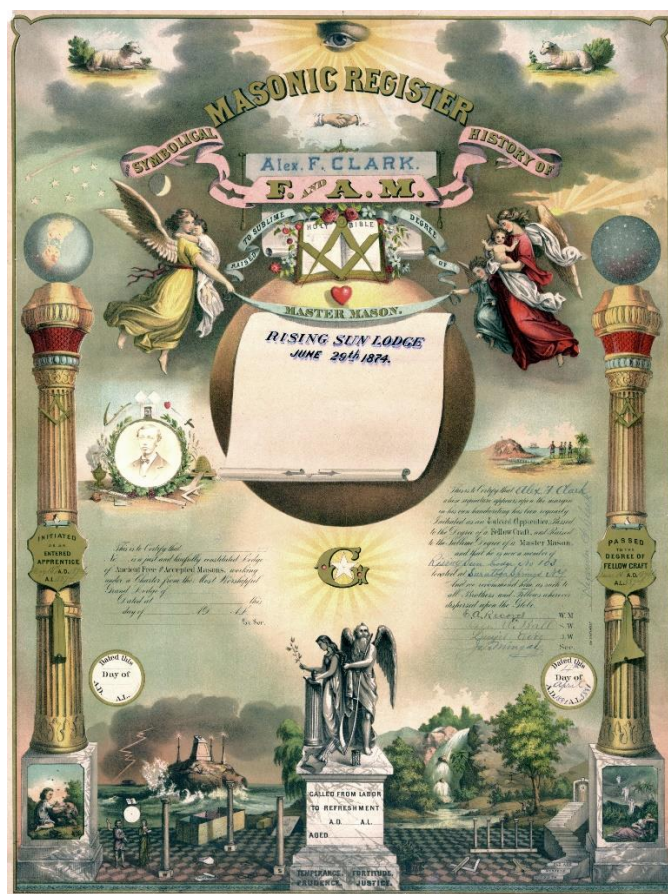
Timbre de la L.U.F. représentant notre G.F.Dr. Léo MUFFELMANN



LA PHOTO DU MOIS



Tombe du Grand Frère Dr. Léo MUFFELMANN (1881 – 1934)



NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>
lavouteetoilee2020@lavouteetoilee.net



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net

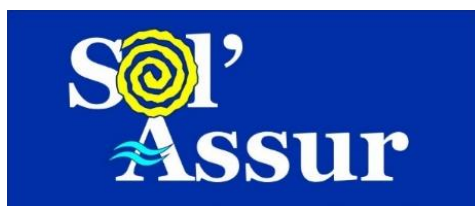


GADLU.INFO
Les nouvelles du Web
Maçonnique



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles

Ventes de décors F.M. à Sète.
T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52



www.letablier-info.fr

Ont participés à ce numéro : Pierre, Muriel, Nadine, Henri